

Notes de lecture

Christian LAHONDÈRE *

La Réunion. Maurice. Rodrigues, par Frédéric BLANCHARD

Éditions E. Ulmer (France)

Ce livre est un « Guide des milieux naturels » des Îles Mascareignes. C'est un volume particulièrement soigné qui nous est présenté : près de 400 pages illustrées de nombreuses photographies en couleurs d'excellente qualité représentant les milieux naturels et les principales espèces végétales et animales de ces îles tropicales, des cartes, des transects et des graphiques ainsi que de très beaux croquis montrant des taxons dont il est difficile d'obtenir des photographies permettant l'identification, une impression particulièrement soignée, tout cela fait que cet ouvrage est très agréable à feuilleter avant de se plonger dans sa lecture. Ajoutons que ce livre est relié et cartonné, ceci joint au format (19 × 12,5 cm) fait qu'il est solide et facile à transporter tout en présentant les qualités esthétiques que l'on trouve chez des ouvrages de plus grands formats.

Un premier chapitre d'environ 70 pages est consacré d'une part à des généralités sur le milieu physique des Mascareignes, à leur morphologie, leur climatologie et à leur géologie, d'autre part à la richesse du peuplement insulaire et à l'endémisme particulièrement important ici et dont on ne connaît bien souvent que ces grands oiseaux disparus du fait des activités humaines, Dodo de Maurice, Solitaire de Rodriguès et Solitaire de la Réunion, mais que l'on retrouve dans de nombreux groupes systématiques végétaux et animaux ; cette partie du livre se termine tout naturellement par la sauvegarde d'un si riche patrimoine naturel. L'écologie et la biologie des milieux naturels, la dynamique de la végétation avec celle de la forêt à Sapotacées de la Réunion, l'étagement de la végétation forestière, font l'objet des 25 pages suivantes. Cette première partie du livre traite ainsi des divers problèmes intéressant l'ensemble des Mascareignes.

La seconde partie est la plus importante de l'ouvrage puisque 260 pages environ lui sont consacrées. En 8 chapitres F. BLANCHARD étudie les divers ensembles naturels.

* C. L. : 94, avenue du Parc, 17200 ROYAN.

- Les végétations littorales salées : herbiers sous-marins, mangrove et végétations associées, plages de sable et de galets, falaises et rochers, plantations et fourrés secondaires.

- Les étangs et les zones marécageuses de basse altitude qui ont particulièrement souffert de leur exploitation par l'homme.

- Les étangs et les zones marécageuses de haute altitude dont la flore très spécialisée est peu diversifiée.

- Les cours d'eau à régime torrentiel.

- L'étage chaud et sec de basse altitude dominé par des cultures et des communautés végétales secondaires et dont les savanes à benjoin et latanier ainsi que les forêts à benjoin et ébénier constituent les milieux naturels ne subsistant qu'à l'état de relictés.

- L'étage chaud et humide de basse altitude avec la forêt climacique à Sapotacées dont la flore est particulièrement riche et les fourrés à « bruyères » de l'île Maurice, tous ces milieux étant malheureusement souvent remplacés par des forêts secondaires pauvres sur le plan écologique.

- L'étage frais et pluvieux de moyenne altitude avec la forêt à Sterculiacées, la forêt à Tamarin des Hauts (*Acacia heterophylla*) et les formations de substitution (jachères à acacia, prairies où les botanistes d'Europe occidentale reconnaissent nombre de Poacées, forêts de production de *Cryptomeria*) où sont présentes de nombreuses pestes végétales.

- Les végétations des sommets où l'on observe un télescopage des processus d'évolution de la végétation et où les « bruyères » accompagnées de nombreux arbrisseaux constituent l'ensemble climacique d'un milieu d'où les arbres sont absents.

Des encadrés constituent des mises au point qui ainsi traitées n'alourdissent pas le texte. Nous avons eu un très grand plaisir à lire ce livre de F. BLANCHARD qui doit être connu avant un voyage aux Mascareignes, utilisé sur place et qui constituera un très beau souvenir d'un voyage dans ces îles de rêve. Ceux d'entre-nous qui ont fait la découverte de Ténérife avec notre Société il y a quelques années ne pourront, après avoir lu ce livre, que regretter de ne pas avoir pu disposer du volume que l'éditeur Ulmer (mais en Allemagne...) consacre aux îles Canaries : pourquoi ce volume est-il réservé au public allemand et indisponible chez Ulmer (en France...) ? Nous espérons que nos amis allemands et d'ailleurs auront à leur disposition le Guide des milieux naturels : *La Réunion, Maurice, Rodrigues* !

La gestion de l'érosion des côtes : l'exemple aquitain, par Christine CLUS-AUBY

Presses Universitaires de Bordeaux, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, 33607 PESSAC cédex.

Des phénomènes d'érosion (quasi généraux actuellement) et de sédimentation dépend étroitement la répartition des végétaux sur nos côtes ; aussi une étude sur l'érosion ne peut-elle qu'intéresser les botanistes, d'autant plus lorsque ce phénomène est étudié sur un littoral proche du nôtre. Le sable

dominant sur 240 km de la côte aquitaine, l'érosion de cette dernière y présente des aspects actuels nombreux et variant avec l'histoire, les courants marins et l'influence humaine.

Dans une première partie l'auteur étudie l'instabilité du rivage aquitain, l'érosion et ses causes. C'est ainsi qu'à l'époque gallo-romaine la ligne de côte, située beaucoup plus à l'ouest, était entaillée par les estuaires de cours d'eau côtiers. Ces cours d'eau, empêchés d'atteindre la mer par les dépôts de sable formant une barrière dunaire, se sont allongés vers le sud en arrière de cette barrière et sont ainsi à l'origine des « lacs » ou étangs et des zones marécageuses si riches biologiquement. Ils ont été « redressés » à partir du Second Empire pour se déverser dans les étangs ou directement dans la mer où ont alors été créées de petites stations balnéaires ; seul n'a pas été touché par ce détournement de nombreux cours d'eau ou « courants » le courant d'Huchet connu de nombreux touristes. L'auteur conclut à une aggravation de l'érosion par l'action de l'homme, celui-ci perturbant les échanges sédimentaires, amplifiant l'action du vent par le piétinement, modifiant le profil naturel par l'extraction de sable et les dragages. Les mesures de l'évolution de la ligne de rivage, les difficultés de ces mesures, la description des secteurs les plus marqués par l'érosion correspondant aux embouchures (Gironde, la Leyre dans le Bassin d'Arcachon, l'Adour qui débouchait à Soustons-Vieux-Boucau avant de rejoindre l'océan à Bayonne) et celle du reste du littoral nommé côte ouverte sont étudiées dans un chapitre que nous avons trouvé particulièrement intéressant. De cette étude il ressort que l'érosion est très irrégulière suivant les secteurs : forte au niveau des embouchures et sur le littoral girondin, faible sur le littoral landais où l'on observe des zones stables ou même en accrétion. Mais c'est surtout l'évolution future du littoral qui intéresse l'aménageur afin qu'il tienne compte de ce qui est prévisible.

Une deuxième partie traite de la défense contre l'érosion, de l'aménagement du littoral (techniques et coûts), de l'intervention des diverses structures administratives (Etat, Office National des Forêts, Mission Interministérielle d'Aménagement de la Côte Aquitaine ou MIACA) et des conséquences de la Loi du 3 janvier 1986 dite Loi littoral.

La troisième partie de l'ouvrage est intitulée « Vers une gestion de l'érosion » : la non urbanisation des zones menacées, l'accompagnement du recul de la ligne de côte par des mesures douces mises en place par l'ONF avec le concours de l'Université de Bordeaux constituent l'essentiel d'une lutte contre l'érosion et l'aménagement du littoral aquitain tout en tenant compte de ce que l'on a coutume d'appeler « les impératifs économiques » qui sur toute la côte aquitaine est un « impératif touristique »...

Ce livre est pour le lecteur, même non familiarisé avec la géomorphologie, assez facile à lire ; il est illustré de nombreuses cartes et croquis. Sa lecture intéressera les naturalistes qui veulent comprendre l'origine de la mise en place des divers types de végétation de l'Aquitaine littorale et tous ceux (naturalistes ou pas) qui désirent acquérir les connaissances indispensables à une bonne compréhension des problèmes posés par l'évolution du littoral aquitain.

Prix : 26 euros.

Flore de la Drôme : Atlas écologique et floristique, par Luc Garraud

Conservatoire Botanique National Alpin de Gap-Charance.

La Drôme est un département dans lequel sont présentes les influences méditerranéenne dans sa plus grande partie, centre européenne dans le nord-est, alpine dans l'est : c'est dire sa très grande richesse floristique. Cet Atlas est précédé par un avant-propos de P. LIEUTAGHI : il n'y avait pas de botaniste alliant davantage de compétence scientifique et plus de qualités littéraires pour introduire ce magnifique travail. Les généralités (présentations du Conservatoire Botanique National Alpin de Gap-Charance, du département de la Drôme et de sa géologie, histoire de la botanique drômoise) sont traitées en une cinquantaine de pages. L'Atlas proprement dit occupe les 780 pages suivantes. L'ouvrage se termine par 75 pages consacrées à la biodiversité de la flore drômoise, la flore et la végétation, la flore rare et menacée illustrée par l'exemple de la conservation de *Brassica montana* (la conservation de cette flore étant l'une des missions essentielles des Conservatoires Botaniques Nationaux), un lexique, la bibliographie et plusieurs index.

Pour chaque espèce (environ 2750 taxons sont présents dans la Drôme) sont présentés : les noms latin et français, le type biologique, la distribution géographique, le coefficient de rareté ou d'abondance, les étages de végétation occupés, la répartition départementale avec une carte de la distribution par points, les milieux et habitats avec l'alliance phytosociologique à laquelle la plante appartient, l'écologie et les mesures de protection la concernant. L'illustration est constituée par diverses cartes (de celle du département à celle des espèces protégées), par des dessins originaux de certains taxons et milieux par P. DANTON et par quelques photos de planches d'herbier et de milieux naturels.

Tout ceci montre qu'il s'agit d'un énorme travail effectué par Luc GARRAUD et ceux qui ont bien voulu l'aider : il faut les féliciter sans retenue tant ce gros volume révèle de connaissances et suggère de persévérance chez l'auteur pour que ce livre soit mené à bonne fin. L'impression et la présentation sont également à louer. Cette Flore de la Drôme constitue un exemple succédant à l'Atlas de P. DUPONT (Loire-Atlantique et Vendée), d'A. VILKS, L. BRUNERYE et E. BRUGEL (Limousin) et de quelques autres.

Nous espérons que les élus d'autres régions de France sauront, comme l'ont fait ceux de Rhône-Alpes et de la Drôme, soutenir financièrement ce qui est un travail d'intérêt public puisqu'il constitue un inventaire moderne de notre patrimoine naturel. De tels soutiens, comme ceux d'institutions qui sont les partenaires naturels et privilégiés des botanistes (Conservatoires Botaniques Nationaux existants ou... à créer, Directions Régionales de l'Environnement), sont indispensables à des réalisations aussi remarquables que celle qui nous est présentée pour le département de la Drôme.

Prix : 44 euros. Conservatoire Botanique National Alpin de Gap-Charance, Domaine de Charance. 05000 Gap. Tél. 04 92 53 56 82. Fax. 04 92 51 94 58.